

Comité de Lecture
Bibliothèque de Replonges
Séance du 8 Janvier 2013

Des hommes ordinaires de Kjartan Flogstad

« Seuls les plus forts et les plus purs étaient capables de tuer des femmes et des enfants et en sortir indemnes. »

Nous sommes en 2008 en Allemagne : alors qu’Otto Nebelung enterre son ami et compagnon d’armes Paul Damaskus, fidèle défenseur du IIIe Reich, il se souvient de leur amitié.

Un lycée bourgeois dans les années 1930 à Munich. Heidegger officie en tant que professeur, Geyhard Himmler est proviseur et l’élite toute entière regarde Adolf Hitler, le nouveau leader de l’Allemagne, comme un prophète. Puis la guerre éclate, une guerre au nom de l’Ordre nouveau qui érige l’homme aryen en être supérieur et condamne les êtres inférieurs à l’exil ou à la mort. 1950 : les nazis sont jugés, mais Otto et Paul, comme tant d’autres, parviennent à réintégrer de hautes fonctions au sein de l’administration allemande.

1960, en Norvège : le jeune Alf Magnus Mayen, fils adoptif d’un ancien collaborateur, décide de rentrer dans la police pour faire régner l’ordre et réparer l’irréparable. En pleine Guerre froide, l’ennemi communiste est partout et son élimination se pose comme le seul moyen de faire prospérer la démocratie et la paix. Grense Jakobselv, frontière entre la Norvège et l’Union soviétique, devient un lieu stratégique qu’il faut protéger à tout prix.

Deux voix, deux visions du monde qui s’entrechoquent. Dans cette lutte acharnée pour la vérité, où se trouve la frontière entre le bien et le mal ?

Kjartan Fløgstad nous livre un texte passionnant sur les deux idéologies qui ont dominé le xx^e siècle. En nous plongeant dans la conscience d’hommes persuadés d’avoir oeuvré pour le bien, il nous permet d’apercevoir la folie tapie au fond de chaque homme ordinaire.

Beau style mais livre très dur à lire avec des termes anglais et allemands non traduits.
Il faut s’intéresser à la politique et à ce qui se passe dans le monde pour adhérer. Cela reste tout de même une fiction.
Notre lectrice a trouvé ce livre difficile.

Kane et Abel de Jeffrey Archer

Ils sont nés le même jour et pourtant tout les sépare : William Kane et Wladek Rosnovski, le fils de banquier de Boston et l'orphelin polonais recueilli par un paysan. À leur naissance, le 18 avril 1906, l'un paraît promis à la réussite et à la puissance dans le Nouveau Monde. L'autre semble condamné à la misère et aux désastres qui ravagent le Vieux Continent. Mais le destin va réunir ces deux hommes dans une lutte acharnée pour l'argent et le pouvoir, où chacun sait qu'il ne pourra y avoir qu'un gagnant... Au cœur de l'Amérique du XXe siècle, cette odyssee magistrale réinvente le mythe immémorial des jumeaux ennemis. Un roman bouleversant, devenu un roman-culte.

Les deux hommes se haïssent, l'un ayant accusé l'autre d'être responsable du crack américain. Mais leurs enfants tombent amoureux et beaucoup de choses sont non dites. Coup de cœur de Marie Claude qui a beaucoup aimé ce roman bouleversant. A lire

Le sourire étrusque de José Luis Sampedro

Un vieux paysan calabrais malade arrive chez son fils, à Milan, pour y subir des examens. Il déteste la vie dans le Nord, cette ville hostile et son ciel gris, mais c'est là qu'il découvre son dernier amour : son petit-fils, Bruno, qui porte le nom que ses camarades partisans lui avaient donné au temps du maquis. Dans ce roman plein de tendresse, d'humour et d'émotion, l'approche de la mort, la vieillesse offrent encore de formidables moments de bonheur et d'apprentissage, qui mènent à la plénitude et à la sérénité si bien représentées par le fameux sourire étrusque.

C'est un roman plein de tendresse : un grand-père qui découvre son petit-fils avant de mourir et qui revoit sa jeunesse. Le personnage qui a un caractère italien est adorable et attachant. Coup de cœur de Marie Claude qui a trouvé ce livre formidable.

Les pays de Marie Hélène Lafon

Claire, fille de paysans du Cantal, est née dans un monde qui disparaît. Son père le dit et le répète depuis son enfance : ils sont les derniers. Très tôt, elle comprend que le salut viendra des études et des livres. Elle s'engage donc dans ce travail avec énergie et acharnement. Elle doit être la meilleure. Grâce à la bourse obtenue, elle monte à Paris, étudie en Sorbonne et découvre un univers inconnu. Elle n'oubliera rien du pays premier, et apprendra la ville où elle fera sa vie. *Les Pays* raconte ces années de passage.

Bon style, avec des mots qui demandent une recherche dans le dictionnaire mais il reste cependant facile à lire. Christiane a bien aimé.

Un train pour Trieste de Domnica Radulescu

Lyrique, poignant, incandescent, un premier roman émouvant qui brosse, à travers l'odyssée d'une adolescente de Bucarest jusqu'à la lointaine Amérique, un bouleversant portrait de femme en quête d'identité et de liberté. Roumanie, 1977. Mona, impulsive gamine de dix-sept ans, aime Mihai. Mais, autour d'eux, le monde sombre et l'état de la dictature chaque jour plus insupportable. La police secrète guette à chaque coin de rue, et Mona vit dans l'angoisse que la machine à écrire de son père dissident ne soit découverte, cachée dans le four. Ou pire, comme le lui suggèrent ses amis, que Mihai lui-même fasse partie de la Securitate... Alors, pressée par ses parents, Mona va devoir fuir. Munie d'un passeport obtenu à la sauvette, elle réussit à prendre le fameux " train pour Trieste ". Seule, terrifiée, sans avoir pu dire au revoir à Mihai. Des années plus tard, installée aux Etats-Unis, professeur à l'université, mère de deux enfants, Mona comprend qu'elle doit retourner dans ce petit village des Carpates où elle avait rencontré Mihai, pour découvrir la vérité sur son premier amour...

Marie Claude a trouvé ce livre très bien écrit, très agréable et facile à lire. Il est un peu autobiographique mais très beau.

Le cœur cousu de Carole Martinez (Gros caractères)

«Écoutez, mes sœurs ! Écoutez cette rumeur qui emplît la nuit ! Écoutez... le bruit des mères ! Des choses sacrées se murmurent dans l'ombre des cuisines. Au fond des vieilles casseroles, dans des odeurs d'épices, magie et recette se côtoient. Les douleurs muettes de nos mères leur ont bâillonné le cœur. Leurs plaintes sont passées dans les soupes : larmes de lait, de sang, larmes épicées, saveurs salées, sucrées. Onctueuses larmes au palais des hommes !» Frasquita Carasco a dans son village du sud de l'Espagne une réputation de magicienne, ou de sorcière. Ses dons se transmettent aux vêtements qu'elle coud, aux objets qu'elle brode : les fleurs de tissu créées pour une robe de mariée sont tellement vivantes qu'elles faneront sous le regard jaloux des villageoises ; un éventail reproduit avec une telle perfection les ailes d'un papillon qu'il s'envolera par la fenêtre ; le cœur de soie qu'elle cache sous le vêtement de la Madone menée en procession semble palpiter miraculeusement... Frasquita a été jouée et perdue par son mari lors d'un combat de coqs. Réprouvée par le village pour cet adultère, la voilà condamnée à l'errance à travers l'Andalousie que les révoltes paysannes mettent à feu et à sang, suivie de ses marmots eux aussi pourvus - ou accablés - de dons surnaturels... Le roman fait alterner les passages lyriques et les anecdotes cocasses ou cruelles. Le merveilleux ici n'est jamais forcé : il s'inscrit naturellement dans le cycle tragique de la vie.

Christiane n'a pas aimé ce livre car il contient trop de sorcellerie et de surnaturel.

La vie secrète d'une mère indigne de Fiona Neill

D'un côté, il y a ces mères exemplaires, celles qui préparent plusieurs gâteaux pour la kermesse de l'école, tiennent les stands de chamboule-tout, s'occupent de coudre les costumes du spectacle de fin d'année ; ces femmes toujours ponctuelles, pomponnées, et souriantes en prime ! Et puis de l'autre, il y a ces mamans débordées qui claquent la porte de chez elles en laissant les clés à l'intérieur, accompagnent leurs enfants à l'école en pyjama et oublient systématiquement leur goûter... Lucy appartient définitivement à cette deuxième catégorie. Pour ce qui est de l'organisation, c'est une vraie calamité ! Mais si elle fait tout de travers, c'est toujours avec sincérité. Et malgré les loupés, elle se débrouille comme elle peut avec sa petite famille. Là où les choses se compliquent, c'est quand elle commence à lorgner sur un parent d'élève... super sexy, rencontré à la sortie des classes ! Mauvaise idée, Miss Catastrophe. Très, très mauvaise idée !

C'est l'histoire d'une mère très désorganisée à qui il arrive toutes sortes de catastrophes.
C'est de l'humour anglais assez hilarant. Il se lit très facilement.
Il faut aimer le genre.

Les nuits de Favonio de Carmelo Sardo (gros caractères)

La nuit, à Favonio, sur le mur d'enceinte du vieux château transformé en pénitencier, un jeune homme prie pour que le vent tombe et le laisse rentrer chez lui. Âgé de 20 ans, il fait son service militaire sur File, comme geôlier de chefs mafieux. Mais bientôt désarroi et angoisse cèdent la place à la fascination pour les histoires de ces cellules sombres et humides : vengeances atroces, privations cruelles, passions dévorantes et amitiés sincères. Tandis que le gardien se laisse séduire par le charme âpre de l'île et par les confidences des détenus, l'un des parrains l'observe... et le choisit, car il a besoin d'aide dans son parcours de repent. Une complicité qui va bouleverser à jamais l'existence du jeune homme en le liant à des êtres qui le hanteront jour et nuit... Pleine de poésie et d'humanité, cette éducation sentimentale mafieuse offre un regard inédit, à la fois tendre et sans concession, sur des hommes enfermés à vie, en quête d'amour et de rédemption.

Ce n'est pas un roman noir sur la mafia mais plus un roman d'amour. Il nous rappelle que la dignité existe chez certains condamnés à perpétuité.
Livre qui se lit très facilement mais que notre lectrice n'a pas vraiment aimé.

Les enfants de la liberté de Marc Lévy

Jeannot, Tu leur diras de raconter notre histoire dans leur monde libre. Que nous nous sommes battus pour eux. Tu leur apprendras que rien ne compte plus sur cette terre que cette putain de liberté capable de se soumettre au plus offrant. Tu leur diras aussi que cette grande salope aime l'amour des hommes, et que toujours elle échappe à ceux qui veulent l'emprisonner, qu'elle ira toujours donner la victoire celui qui la respecte sans jamais espérer la garder dans son lit. Dis-leur Jeanne, dis-leur de raconter tout cela de ma part, avec leurs mots à eux, ceux de leur époque. Les miens ne sont faits que des accents de mon pays, du sang que j'ai dans la bouche et sur les mains.

Ce livre retrace une partie de la vie de son père et de son oncle pendant la résistance et dans le dernier qui traversa la France pour Auschwitz.

Il se lit bien mais il traîne un peu en longueur et ce n'est pas un des meilleurs livres sur ce sujet.

Nos lectrices ont aimé mais sans plus.

Un repas en hiver d'Hubert Mingarelli

Dans ce nouveau roman, Hubert Mingarelli met en scène des soldats d'une compagnie isolée en Pologne, dont la mission est impossible. Soit ils participent chaque jour aux exécutions sommaires, soit ils sont envoyés dans la campagne alentour pour en ramener « un », c'est-à-dire un Juif, qu'ils devront ensuite livrer à leur supérieur et donc à la mort. Trois hommes, las des fusillades, prennent la route un matin, et avancent péniblement dans la neige, le ventre vide et les pensées tournées vers leur vie civile, sans autre choix que de prendre part à une chasse à l'homme à laquelle ils ne croient pas. Ce jour-là, ils débusquent presque malgré eux un Juif caché dans la forêt et, soucieux de se nourrir et de retarder leur retour au camp, ils vont procéder dans une maison abandonnée à la laborieuse préparation d'un repas avec le peu de vivres dont ils disposent. Les hommes doivent trouver de quoi faire du feu et réussir à porter à ébullition une casserole d'eau. Ils en viennent à brûler le banc sur lequel ils sont assis, ainsi que la porte derrière laquelle ils ont isolé le Juif. Le tour de force d'Hubert Mingarelli consiste à mettre autour d'une table trois soldats allemands, un jeune Juif et un Polonais de passage dont l'antisémitisme affiché va, contre toute attente, réveiller chez les soldats un sentiment de fraternité vis-à-vis de leur proie.

Se posent alors des questions monstrueuses : Faut-il proposer au Juif de manger ? Et, une fois le repas partagé, faut-il le ramener ou le libérer ?

C'est ici qu'Hubert Mingarelli, dans son style sobre et précis, met le lecteur face à sa conscience et la logique meurtrière à laquelle sont soumis ces hommes. En convoquant la peur, la raison, l'espoir, la folie et l'humanité contenus en chacun d'entre nous.

La quatrième de couverture résume trop le livre donc l'histoire perd de son intérêt.

C'est une histoire vraie, bien écrite, vite lue mais avec une fin très dure.

La tête à Toto de Sandra Kollender

« Neurologique. Le mot est lâché et le sol commence à se fissurer. Je reprends peu à peu mes esprits, et je remets tant bien que mal mon fils, évidemment endormi, dans sa combinaison pilote. Pilote de quoi ? Il n'attrape même pas mon doigt. Il y a des fermetures Éclair partout et je suis aussi calme qu'un vendeur de Red Bull. »

C'est un livre qui raconte la vie d'une mère qui doit élever seule un enfant ayant des problèmes neurologiques.
Nos lectrices ont beaucoup aimé ce livre qui décrit la belle leçon de courage de cette mère.

La dame des forges de Nathalie de Broc

En Bretagne, au milieu du XIXe siècle, l'héritière de forges prospères doit choisir entre son devoir familial et son amour pour un métallurgiste... Virginie de Kerviléon, petite-fille de l'impitoyable propriétaire des Forges d'Hennebont, a été élevée dans le respect de son rang. Jusqu'à sa rencontre avec Adrien Le Guerno, ouvrier métallurgiste. Choyée et protégée, Virginie ignore tout de la misère à sa porte, du quotidien des "métallurgistes en sabots". Son amour pour Adrien lui ouvre les yeux. Mais, à l'heure de la révolte, il la met aussi face à un terrible choix... Aura-t-elle le courage d'affronter sa famille pour devenir la dame des Forges ? Nathalie de Broc compose un magnifique portrait de femme et dresse un poignant tableau des hauts-fourneaux bretons.

C'est un bon livre facile à lire, sur les différences sociales du 19^{ème} siècle et les conditions de vie très dures des ouvriers.

Bons baisers de Cora Sledge de Leslie Larson

Cora : 82 ans, 136 kilos, accro au tabac et aux antidépresseurs. Malgré son tempérament de feu, ses enfants décident de la placer en maison de retraite. Mais pour Cora, pas question de perdre le contrôle de son destin. Elle a bien encore toute la vie devant elle, non ? Avec ses nouveaux amis Marcos et Vitus, la voici bien décidée à s'offrir une seconde jeunesse.

Sans être passionnant, il est agréable à lire et l'héroïne est très sympathique. Elle est dotée d'une forte personnalité et notre lectrice a bien aimé son franc parler, ses réflexions sur les personnages de la maison de retraite, ses enfants... Pour qui connaît l'ambiance de ces établissements, c'est très bien dépeint ! L'auteur nous montre aussi que même à un grand âge on peut se reprendre en main, tomber amoureux et même être encore naïf et plein d'illusions. Notre lectrice nous le recommande surtout qu'il finit bien.